

— Mamie, j'ai plus faim ! lança le petit garçon, les cheveux encore tout mouillés par le bain, à sa grand-mère plongée dans un magazine devant la télévision qui diffusait un jeu.

« 50 ans. Antillais encore vert, lisait-elle, fonctionnaire, offre cœur brûlant de soleil et flots de tendresse à femme belle à l'intérieur comme à l'extérieur. »

— Mamie ! s'impacienta Robin. Je peux avoir mon dessert ?

— Tous les mêmes ! ronchonna Mariette à mi-voix. Encore un qui cherche une petite jeunette bonne pour le lit et le ménage !

Ses yeux derrière les verres teintés furetèrent dans la colonne suivante : « Avocat. Bel homme. Séducteur sans s'en rendre compte. Bcp de classe. Adore les grands feux dans l'âtre. Aimerait en allumer un superbe avec... »

— Mamie ! Qu'est-ce que tu lis ?

Mariette se décida à lever les yeux sur l'assiette de Robin.

— Laisse le riz, mais finis au moins ton poisson. Sinon, avertit-elle, le nez à nouveau dans les petites annonces, pas de bonnes galettes de mamie.

Robin tira la langue à la chair flasque et blanchâtre qui, à côté d'une montagne de ketchup, garnissait son assiette.

— Mamie, tu regardes pas la télé ?

— Non. Tu vois bien que je fais des mots fléchés.

« C'est pas vrai ! » grommela le petit-fils. Elle n'avait pas son stylo au capuchon brillant entre les doigts. Tout bas, il appela Socrate, le yorkshire de mamie, offert par maman pour lui tenir compagnie après le départ de papy.

Un œil sur grand-mère, Robin glissa sous la table son poisson à la sauce ketchup, au chien qui en frétille de la queue, et voulut bien également finir le riz.

— Oh ! Oh ! Examinons celle-là, s'enthousiasma Mariette. « Steward 1 m 86, brun aux yeux bleus, bcp de charme, sportif, ch ami mignon, imberbe... »

— Mamie !

— Quoi encore ?

— Je peux avoir mes galettes ? J'ai fini.

Robin montrait une assiette immaculée lorsque la sonnette de la porte d'entrée retentit.

— C'est ta mère et ta petite sœur – après un coup d'œil à la vieille horloge familiale. Tu as vu l'heure ? Ta mère bat tous les records ce soir.

Elle se leva et se dirigea vers la cuisine.

— Va ouvrir. Je vais remettre du riz en route. Elles doivent mourir de faim.

— Et mes galettes ? rouspéta Robin en tapant du pied.

— Va leur ouvrir d’abord ou tu me re-récites, conjugués à tous les temps, et sans faute, les verbes du troisième groupe !

Par-dessus les lunettes, le regard autoritaire de l’ex-enseignante toisait l’enfant qui fila doux.

— Bonsoir ma puce, lança Mariette à sa petite-fille qui déboulait dans la cuisine.

Elle embrassa ses joues rosies par l’air vif du dehors.

— Tu as faim, hein ? C’est vrai que ce n’est pas une heure pour un bout’chou.

Elle lui déboutonna sa cape qu’elle avait brodée à son prénom : Pascaline.

— Tiens, prends une galette de mamie en attendant.

Robin lança un regard furibond aux deux femmes. Dans le living, la mère se défaisait de son manteau sans oublier d’en retirer ses cigarettes.

— Pfft... je suis crevée. Si tu avais à boire quelque chose ?

— Il est trop tard ! Et la petite n’a pas encore dîné.

— Juste un verre.

— Alors, juste deux petits Martini on the rocks, rectifia la mère. Je t’accompagne. Sors la bouteille.

La jeune femme l'attrapa, la posa sur la table basse, puis passa un pouce de contrôle à la taille de sa jupe. Elle fit la grimace. Elle avait encore grossi et désespérait à se mettre au régime.

— Dis, maman, pendant que j'y pense, tu peux aller me chercher les enfants jeudi et vendredi ?

— Jeudi impossible ! s'écria sa mère de la cuisine. Jeudi, j'ai une sortie randonnée avec le club.

— Maman. S'il te plaît ! A l'agence, j'ai du boulot par-dessus la tête, et, Laurent ne rentrera pas de Singapour avant samedi.

Elle s'affala dans le canapé, écrasant le magazine de sa mère.

— Non, Charlotte ! s'entêtait Mariette. Déjà la semaine dernière, j'ai manqué à cause de toi. Tu as vu ?

Dans l'encadrement de la cuisine, elle porta les mains à sa taille enserrée dans un tablier aux dessins potagers.

— Je n'entre plus dans aucun tailleur. J'ai pris des hanches de mémère.

— Mais non ! railla sa fille. Tu as un corps superbe aux formes généreuses, voilà tout !

Sa main gauche retira la revue de sous ses fesses et défit subrepticement le bouton de sa jupe qui lui comprimait l'estomac. C'était décidé : dès ce soir, elle se remettait au régime.

— Tu fais les petites annonces du cœur maintenant ?

Charlotte dévisagea d'un œil amusé sa mère qui la rejoignait, un plateau garni de deux verres et de biscuits d'apéritif dans les mains.

— Non ! Je faisais le mot fléché à la page après.

— C'est pas vrai ! cafarda Robin qui, suivi de sa sœur, s'installait devant la télé avec une pile de galettes. Elle n'avait pas pris son stylo. Même qu'elle parlait toute seule, insista-t-il en croquant dans une galette.

— Aaaah ! Aaaah ! sourit Charlotte qui versait deux Martini bien tassés.

Mariette rougit tandis que sa fille la pointait de l'index.

— C'est pas beau de raconter des histoires à sa fille.

— Mais... mais...

— Tu as déjà répondu à une annonce ?

— Ça ne te regarde pas !

— Tu as fait des rencontres ?

Mariette tripota son petit collier de perles comme chaque fois qu'elle était contrariée.

— Ma petite maman drague. Comme c'est mimi, taquina Charlotte qui allumait une cigarette. Tu fais une tête d'écolière prise en flagrant délit d'usage d'antisèche. Raconte-moi.

— Et puis zut à la fin ! – elle lui arracha la revue des mains. Si tu veux savoir, Socrate... – son doigt pointait le yorkshire, la gueule barbouillée de ketchup – n'a jamais complètement remplacé ton père.

— Et à ton club de randonneurs ? Ça ne doit pas manquer d'hommes disponibles ?

— Si on aime le jarret hypertrophié et le retraité en quête d'une bouillotte pour réchauffer ses vieux os ! Moi, figure-toi, j'ai le modeste espoir de vouloir refaire ma vie, de revivre un amour. Je suis encore désirable après tout, non ?

Elle attrapa une poignée de mélange salé qu'elle avala d'un coup sous le regard envieux de sa fille. Elle avait faim.

— Si. Bien sûr, maman, reconnut Charlotte – elle lui prit la main et l'invita à s'asseoir à côté d'elle sur le canapé. Et alors ?

Chacune prit son verre.

— Alors quoi ?

— Ça donne quoi les petites annonces ?

— Rien. Je n'ai répondu à aucune pour l'instant.

— Ne me dis pas que tu n'as pas osé ! s'esclaffa Charlotte.

Elle en avala son Martini de travers.

— Non, ce n'est pas ça ! Aucune ne m'a vraiment donné envie d'y répondre. Les vieux, les coincés, les tordus, je les fuis. Quant aux beaux ou ceux qui se prétendent tels, soit ils cherchent la galipette, soit ils sont de la jaquette.

— Alors, fais toi-même ton marché.

— Pardon ?

La jeune mère tira sur sa cigarette.

— Passe une petite annonce.

— Tu es complètement folle, Charlotte !

Elle reprit une poignée de biscuits.

— Tu te présentes, tu annonces ce que tu recherches, et tu vois venir.

Charlotte craqua – elle avait trop faim – et se mit à les picorer, un à un. Tant pis, le régime attendrait demain.

— Je ne pourrais jamais, déclara Mariette.

Elle prit une cigarette à sa fille. Depuis le divorce, elle recommençait à fumer.

— C'est pourtant ce que font tous mes clients à l'agence de voyage. Et ils s'offrent des voyages de rêve.

Soudain, elle éclata d'un gros rire qui surprit sa mère en train de siroter son Martini.

— Pourquoi ris-tu ? questionna-t-elle intriguée.

— Ce serait marrant, s'esclaffa Charlotte, qu'après ma nouvelle belle-mère, je me retrouve avec un beau-père, également de mon âge. C'est papa qui en ferait une tête ! Lui qui pensait t'avoir mise au rebut.

— Je ne trouve pas ça drôle, affirma sa mère.

— Je t'aiderai si tu veux – elle finit son verre. Tu as droit à une autre chance, maman – elle écrasa sa cigarette fumée à moitié. Bon ! – elle se leva en prenant le dernier biscuit. On passe à table ? Je meurs de faim.

— Oh zut ! J'ai oublié de mettre le riz dans l'eau.

La cigarette aux lèvres, Mariette courut à la cuisine d'où elle cria :

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Quoi ? s'inquiéta Charlotte qui accourut. Ben, c'est un poisson rouge.

— Je vois bien que ce n'est pas un homard, mais qu'est-ce qu'il a ?

Mariette tenait au bout de ses doigts un sac plastique qui contenait dans une eau jaunâtre un poisson rouge à grandes nageoires blanches. A moitié couché sur le dos, il aspirait l'air désespérément.

— A mon avis, expliqua Charlotte qui cherchait dans les placards quelque chose à grignoter, il n'a pas bien supporté la petite fête d'anniversaire de la copine de Pascaline. Tu le jetteras après son départ.

— Pourquoi, tu ne l'emportes pas ?

— Tu sais bien que Laurent ne supporte pas les animaux. Ça fait trop de bruit.

— Un poisson rouge !!!

La grand-mère alla avec le poisson plonger le riz dans la casserole d'eau bouillante.

— De toutes les façons, rajouta Charlotte qui découpait un bout de saucisson, je préfère que Pascaline ne le retrouve pas un beau matin le ventre à l'air.

— Peut-être que cru avec un peu de riz, il ferait un excellent sushi.

Soudain, le poisson s'agita avec frénésie tandis que Charlotte grimaçait de dégoût.

— Comment s'appelle-t-il ? questionna Mariette.

Charlotte plissa les lèvres d'ignorance. Elle ne savait pas.

— Alors, il s'appellera Sushi.

Le poisson rouge frétille de plus belle. Il était manifeste qu'il ne voulait pas finir en sushi.

* * *

Un soleil bas d'hiver accrochait la devanture de la grande brasserie. Un groom en livrée ouvrit la porte vitrée sur Charlotte, un sourire lumineux suspendu aux lèvres. Accompagnée d'un homme à l'allure d'aventurier, la trentaine burinée, une barbe de quelques jours, elle retrouvait le brouhaha de la rue, intense en ce début d'après-midi. L'air piquant ne l'affectait guère tellement elle rayonnait. Charlotte était sous le charme.

— Seul, perdu en plein hiver, racontait l'homme, et en pleine nuit dans le haut Hoggar, j'avais terriblement froid et faim. Soudain, cet enfant a surgi et m'a conduit à son campement. Avec les Touaregs, j'ai partagé bien plus qu'un simple repas. Nous nous sommes compris.

— Vous faites un merveilleux métier. A demain très vite, Christophe, salua la jeune femme à regret. Merci pour votre invitation à déjeuner. Je suis heureuse de notre rencontre.

— Puis-je vous raccompagner, Charlotte ?

— Merci, mais...

— J'insiste. Ma voiture est à deux pas.

D'un menton volontaire, l'homme en manteau d'aviateur croûté et turban berbère en guise d'écharpe indiquait le boulevard bordé d'une double rangée de platanes qui, à la belle saison, devenait le lieu de promenade favori des nouvelles amours.

— Mais alors, badina-t-elle avec un sourire d'enfant émerveillé, déposez-moi à Djerba, Ghadamès, Akakous. ConteZ-moi le désert blanc, les plateaux noirs, le lac Chott El Jerid où le Petit Prince demanda qu'on lui dessinât un mouton.

Les traits réguliers de Christophe s'arrondirent dans un sourire si sensuel que la jeune femme sentit sa peau frissonner. Une sensation éteinte depuis longtemps.

Le repas avec Christophe Brasseur, organisateur de circuits touristiques, avait été délicieux. La conversation avait roulé très vite sur les goûts, les aspirations de la jeune femme. Autant d'attentions que son mari n'avait plus. Depuis des années, Laurent n'était plus qu'une valise sur roues, toujours en partance ou de retour d'un coin du monde.

Le couple se faufilait parmi la foule bleuie par le vent glacé lorsque Christophe précisa dans l'air blanc de son souffle :

— Vous aurez demain en fin de journée une offre de séjour originale et extrêmement avantageuse que vous pourrez inclure dans votre prochain catalogue de voyage.

— Retrouvons-nous aux Oies du Capitole, proposa-t-elle.

Il la regarda circonspect. Les Oies du Capitole était le restaurant le plus prestigieux de la ville. Cela signifiait-il qu'il avait remporté l'affaire ?

— Ainsi, si, par le plus grand des hasards, confirma la directrice de l'agence Les Six Continents, nous signons, nous serons sur place pour célébrer notre nouvelle collaboration.

— Il me restera encore une dernière mission, la plus délicate, avoua-t-il avec une soudaine gravité, celle qui ne supporte aucune erreur – d'un geste de la main, il l'invitait à s'asseoir dans la voiture – Il me restera le choix épineux du vin. Quel cru révélera aux grands de cette « cantine »... – il sourit – l'éclat délicat de vos yeux ? – il plongea son regard dans le sien – Puis-je savoir comment vous serez habillée ?

Avait-elle bien entendu ? Charlotte marqua sa surprise.

— Pardon ?

Christophe fit rapidement le tour de la voiture.

— Quelle robe comptez-vous porter ? insista-t-il en s'installant au volant.

— Vous choisissez un vin en fonction des vêtements ?

— Pensez-vous qu'une robe bleu acier ait quelque chance de côtoyer sans péril la robe rubis d'un Pomerol 94 ?

— Co... comment... bégaya-t-elle, la voix blanche d'émotion, comment savez-vous que j'ai une robe bleu acier ?

— Votre teint, vos yeux, votre chevelure, votre élégance naturelle, déclina-t-il.

Charlotte se sentit devenir toute rouge. Elle ne savait plus que dire. Le cœur battant, elle regardait intensément Christophe qui se félicitait de s'être rendu à la soirée organisée par le bureau du tourisme français, où il l'avait entr'aperçue, parée de cette robe. Encore quelques regards langoureux et il remporterait l'affaire haut la main.

Soudain retentit la sonnerie chantante d'un téléphone portable. Lui farfouilla dans la bandoulière de son sac à dos, elle dans son grand sac à main en cuir rouge.

— Ah, c'est le mien, lança Charlotte. Excusez-moi. Oui ? Allô. Robin ! Quoi ? Ne t'énerve pas, s'il te plaît ! Qu'est-ce qui se passe ? Comment ! ? Mamie n'est pas encore là ! — elle consulta l'heure à sa montre bracelet — Non, je t'interdis de partir au cinéma tout seul avec ta sœur. Eh bien tant pis. Vous irez à la séance suivante... Non, Robin. J'ai dit non ! Comment ? Mamie est arrivée. Passe-la moi, oui.

A l'autre bout du fil, toujours vêtue de son manteau, les joues rouges d'avoir couru, Mariette avait un air d'une jeune fille revenant d'un bal où elle a rencontré un garçon.

— Allô, c'est toi Charlotte ? Tu vas bien, ma chérie ?

— Tu n’as pas l’impression d’être en retard ? Tu ne devais pas emmener tes petits-enfants à la séance de 14 h 30 ?

— On va aller à la fête foraine.

Derrière elle, les deux enfants bondirent de joie.

— Quoi ! s’exclama Charlotte. Tu détestes les fêtes foraines ! Tu n’as jamais voulu m’y emmener !

— Qui ? Moi ! ?

— Ça va bien, maman ? Tu te sens bien ? ?

— Très bien – les lèvres collées au combiné pour que les enfants n’entendent pas – Jacques est un homme charmant, et plein d’attention. Il m’a conseillé un aliment spécial pour Sushi.

— Qui ça ?

— Le poisson rouge. Jacques m’a expliqué que Sushi faisait très certainement une dépression.

— Je ne te parle pas du poisson rouge ! s’énerva Charlotte. Qui est-ce ce Jacques ?

— Le « grands yeux vert bleu comme le fond des mers ».

— Le grands yeux vert bleu quoi ? ?

— Le physique à la Jean-Marc Barr, celui qui aime les tendres tête-à-tête aux chandelles. Nous avons déjeuné ce midi ensemble. Il est cadre supérieur retraité de...

— Écoute, maman. Je n’ai vraiment pas le temps – d’une mimique du visage, Charlotte s’excusait du contretemps auprès de son chauffeur qui souriait, amusé par la conversation – Tu me raconteras tout ça ce soir. D’accord ?